

## L'évolution du village

A l'origine, Râches, s'appelant alors Raisse, se trouve au lieu encore nommé la Placette, à l'intersection de la D938 qui vient d'Orchies et, au-delà, de Tournai, avec la D917 qui relie Lille à Douai par Pont-à-Marcq, deux voies de communication alors primordiales. Le village est, au XIII<sup>e</sup> siècle, situé entre ces voies et l'abbaye de Flines implantée en ces lieux en 1253. Entre les deux, il y a un bois, dit aujourd'hui *le Bois Défriché*, ce qui explique bien son souvenir. Si c'était là le bois de Râches, Buzelin, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, le dit être l'un des plus beaux de la Flandre Wallonne.

Il y avait une église entourée d'un cimetière à la clôture quasi circulaire, des maisons sans doute en bois, paille et torchis. Il y avait, tout près, une ferme importante qui était également brasserie à l'usage de l'abbaye de Flines. On la voit nettement sur les gouaches de Croÿ (1603).

Le passage de la Scarpe est utilisé probablement depuis très longtemps, et le pont qui est établi en cet endroit est, très vite à n'en point douter, entouré de quelques maisons dont des cabarets, une auberge peut-être aussi. Un Hôpital est signalé en 1274, puis en 1320, étant l'objet de donations testamentaires. On ne sait de quand il date ni quand il a disparu.

Le trafic fluvial avait une importance certaine car le petit port qui se trouvait près du pont servait au transport des sables extraits des carrières toutes proches, dont celles de Flines. En 1663, on sait que les colonnes de l'église de Mons-en-Pévèle venues de Tournai ont été déchargées à Râches puis transportées par chariots. Ce ne furent sûrement pas les seules. En 1571, un projet de creusement d'un canal navigable allant de Râches au Mont Ecouvet (aujourd'hui, le Montécouvé sur la D 917) pour faciliter le transport des sables n'a pas eu de suite (un beau plan repéré par Bruno Fourot existe aux Archives municipales de Douai (DD 410) et montre une tuilerie, des ouvriers, des voyageurs, etc.).

Peu à peu, le village va descendre de son emplacement primitif, situé à environ 26 m d'altitude, pour gagner les bords de la Scarpe, à 20 m, ce qui ne fait pas une forte dénivellation mais le paysage s'en trouvera changé. Il ne formera pas une agglomération, mais s'étirera le long de la route coupée à mi-distance par une petite rivière qui se nomme aussi la Râche.

Lorsqu'en 1603 Adrien de Montigny dessine le site pour les **Albums de Croÿ**, (Tome XIII planche 175) l'église est toute seule ou presque au bout du village.

Autre élément important du village : le château. Certains disent qu'il a été bâti au XII<sup>e</sup> siècle, mais il pourrait avoir une origine bien plus ancienne. Il était sur un îlot formé par la Scarpe, là où celle-ci fait encore une courbe pour l'éviter, et avait sur la rive gauche ses dépendances et son jardin, en aval du pont. Sur la gouache, on voit une construction assez imposante, de plan presque circulaire, flanquée de grosses tours cylindriques coiffées en poivrières d'ardoises. En arrière, le logis est rectangulaire, avec plusieurs étages et une haute toiture parsemée de lucarnes. Il est représenté comme étant en briques, ce qui place cette construction vers le XV<sup>e</sup> siècle. Une poterne en pierre se trouve à gauche, sur la rive des douves, près d'arbres et de quelques maisons blotties les unes sur les autres.

Comme l'église est devenue lointaine, une chapelle a été élevée en bordure de la route, entre le pont sur la Râche et les premières maisons de droite en descendant. Dans le lointain on aperçoit la tour d'une église qui ne peut pas être celle de Bersée car elle n'existait pas à l'époque et qui ne peut être que celle de Mons en Pévèle.

Une raison supplémentaire a peut-être accéléré le départ du village vers les rives de la Scarpe. Placé au point de rencontre de deux routes, il a dû subir plus d'un incendie allumé par les armées de passage. Et il y en a eu un de trop qui a fait renoncer à le rebâtir. De cette destruction il reste un lieu-dit situé à proximité du carrefour, au nom très particulier : le Cul brûlé. Ce qui peut paraître trivial désigne en fait une extrémité, et il s'en trouve en d'autres lieux, comme à Maulde (le Cul de Maulde était en bord de la Scarpe, le reste du village sur la hauteur. Cf. Bruno Fourot - *Les fermes seigneuriales de Mons-en-Pévèle* - Pays de Pévèle n° 70 - 2011 - page 30/31). Tout ceci est assez bien expliqué par

l'ingénieur géographe Claude Masse en 1724 et l'étude qu'en a faite Paul Delsalle dans un article de Plein-Nord en 1981.

A proximité du pont se trouve un petit bourg, avec diverses maisons, dont l'une arbore un beau pignon à pas-de-moineaux, en brique. Le pont lui-même est en bois, du type pont-levis, en deux parties avec des potences à balanciers de chaque côté. Des bateaux sont amarrés aux rives, d'autres naviguent. En tout premier plan, sur la rive droite, se voient d'autres maisons, assez grandes, qui sont peut-être des auberges ou des cabarets.

Une autre vue de Râches se trouve dans l'Album consacré aux fleuves et rivières (Tome XXV planche 76) et diffère de la précédente sur bien des points. D'abord, le dessinateur a mélangé diverses choses dans le paysage, plaçant à gauche ce qui devrait être à droite et inversement. Mais le château est ici tout en pierre, ce qui est très différent ! Placé en premier plan, on en distingue mieux la courtine circulaire et trois tours cylindriques, puis le logis. Pour le village lui-même, la chapelle saint Léonard est bien dessinée et plus visible, les maisons, dont celle à pignon à pas-de-moineaux, plus distinctes.

Alain PLATEAUX